



À Paris, l'artiste sonore Tarek Atoui rencontre le chorégraphe Noé Soulier à la Ménagerie de verre

Par Mailys Celeux-Lanval

Publié le 10 octobre 2025 à 19h00, mis à jour le 10 octobre 2025 à 19h05



Danseur et danseuses pendant la performance-recherche « Organon » créée par la collaboration entre Noé Soulier et Tarek Atoui, à la Ménagerie de Verre à Paris, 2025

Tarek Atoui (né en 1980) est un **artiste sonore**, dont les œuvres sont plus volontiers montrées **dans des lieux d'art contemporain** – comme l'IAC de Villeurbanne, où il a bénéficié d'une importante exposition en 2023 – que sur les scènes des salles de concert.

Il y a quelques années, le directeur du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles a eu l'idée de lui proposer une **collaboration inédite** avec le **chorégraphe Noé Soulier** (né en 1987). Les deux artistes se connaissaient déjà, ils ont dit oui ; et ont commencé à travailler sur un **projet scénique**.

« Toutefois, raconte aujourd'hui Noé Soulier, nous nous sommes vite aperçus qu'une telle démarche **ne pouvait pas fonctionner**, puisque Tarek ne crée pas de musique pour la scène en tant qu'illustration ou accompagnement du mouvement. » L'invitation les a donc poussés à **aller plus loin**, et à réfléchir à une manière de « mettre en commun » leurs pratiques, pour créer une œuvre qui soit **à mi-chemin entre l'installation et la performance dansée**. Le résultat se découvre jusqu'au dimanche 12 octobre à la **Ménagerie de verre**, et se nomme **Organon**.

Une cymbale activée par l'eau, des sons produits par la rencontre des corps...

Programmé par le Festival d'Automne en partenariat avec le Centre Pompidou, le spectacle se découvre d'abord comme une installation, où attendent les danseurs. En entrant, le public peut choisir de **s'asseoir sur des gradins ou s'installer directement sur la scène**, par terre ou sur des bancs, et observer les **assemblages et instruments** de Tarek Atoui. Ceux-ci empruntent des formes diverses : une **cymbale** sur laquelle tombe de l'eau au goutte-à-goutte, un **bassin en pierre** qui semble tout droit sorti d'un chantier archéologique, une **grosse caisse parsemée d'objets divers**, une feuille de métal suspendue, un tapis qu'un performeur viendra bientôt arroser d'eau comme un parterre de fleurs.



Danseuse performant la chorégraphie de Noé Soulier, devant l'œuvre sonore « The Whispers » de Tarek Atoui, pour le spectacle « Organon » à la Ménagerie de verre à Paris, 2025

« Dans notre performance, ni la danse ni le son ne s'enferment exclusivement dans un mode de perception visuel ou sonore. Il s'agit ici d'une **vraie codépendance entre ces pratiques**. »

Noé Soulier

La relation entre instruments et danseurs réinventée

Ici, les performeurs et les sons ne font pas que se compléter. Ils **existent pleinement, s'enrichissent**, et leur **rencontre** est à chaque occurrence un événement, qui se voit et s'entend. Chacun joue de et avec l'autre, chacun est l'outil (*organon*) de l'autre. « Dans notre performance, ni la danse ni le son ne s'enferment exclusivement dans un mode de perception visuel ou sonore, détaille le chorégraphe. Il s'agit ici d'une **vraie codépendance entre ces pratiques** ; toute hiérarchie est abolie. » À voir, à entendre, à vivre.

À l'instar de cette diversité, les sons imaginés par Tarek Atoui sont produits de différentes façons. Soit les **instruments jouent de manière autonome**, comme la cymbale frappée de gouttes, et ce sont les danseurs qui doivent **s'adapter à leurs rythmes**. Soit les objets créent des sons **grâce aux performeurs**, qui les touchent, les frappent. « Enfin, explique Noé Soulier, un dispositif permet de connecter deux interprètes à un circuit électrique qui produit du son **en fonction de la surface et de la pression du contact entre les corps**. » Dans ce cas, une caresse se transforme en son, une distance en silence.